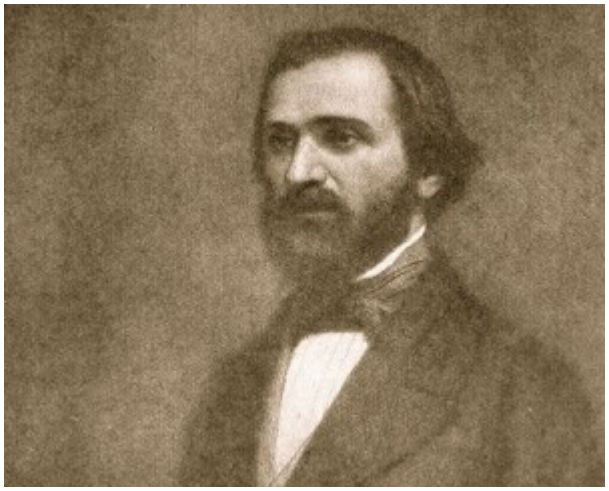
David Reiland dirige un nouveau Nabucco



SAINT-ETIENNE, Opéra. David Reiland dirige Nabucco de Verdi : les 3, 5 et 7 juin 2016. Avant Verdi, **Haendel avait traité dans Belshazzar (LIRE notre critique de la lecture jubilatoire de William Christie et des Arts Florissants),** – oratorio anglais de la pleine maturité, l'arrogance du prince assyrien, conquérant victorieux siégeant à Babylone dont l'omnipotence l'avait mené jusqu'à la folie destructrice. Mais Nabucco ne meurt pas foudroyé comme Belshaazar : il lui est accordé une autre issue salvatrice. C'est un thème cher à Verdi que celui du politique rongé par la puissance et l'autorité, peu à peu soumis donc vaincu a contrario par la déraison et les dérèglements mentaux : voyez **Macbeth (opéra créé en 1865).** Ascension politique certes, en vérité : descente aux enfers… l'exemple de la princesse Abigaille, en est emblématique. Devenue toute puissante, la lionne se révèle rugissante, étrangère à toute clémence.

Nabucco en clémence, Abigaille de fureur…

Créé à la Scala de Milan en mars 1842 (d'après un opéra initialement écrit en 1836, et intitulé d'abord, Nabuchodonosor), l'opéra héroique et tragique de Verdi brosse le portrait d'un amour impossible entre la fille héritière de Nabucco, Abigaille (soprano) qui aime le neveu du roi de Jérusalem, Ismaël. Mais celui-ci lui préfère Fenena, l'autre

fille de Nabucco, alors prisonnière des Juifs. L'acte II est le plus nerveux, riche en fureur et passions affrontées. Abigaille, l'élément haineux et irascible, vraie furie noire du drame, profite de l'orgueil démesuré de son père Nabucco qui se déclarant l'égal de Dieu, est foudroyé illico : le jeune femme en profite pour prendre le trône. **Au III, devenue reine de Babylone, Abigaille rugit, tempête, manipule** car rien n'est jamais trop grand ni impossible quand il s'agit de conserver le pouvoir : elle détruit les parchemins sur la nature illégitime de sa naissance, proclame la destruction de Jérusalem et le massacre des Juifs. Amoureuse rejetée, la lionne exacerbe le masque de la femme politique : le choeur des hébreux déchus et soumis (l'ultra célèbre « Va pensiero », dans lequel la nation italienne s'est reconnue contre l'oppresseur autrichien), jalonne un nouvel acte d'une fulgurance inouïe.
Le IV voit le retour de Nabucco qui renverse sa fille indigne et barabre Abigaille, devenue despotique et comprenant que cette dernière va tuer Fenena, son autre fille, s'associe aux Hébreux qui sont désormais les bienvenus dans leur patrie : Nabucco humanisé, sait pardonner, et Abigaille doit renoncer, en célébrer le succès du mariage d'Ismaël avec Fenena. D'une écriture féline, sanguine, fulgurante en effet, l'opéra fut un triomphe, le premier d'une longue série pour le jeune Verdi : joué plus de 60 fois dans l'année à la Scala après sa création, record absolu. La folie du politique, l'amoureuse éconduite déformée par sa haine, la brutalité royale et l'oppression des peuples firent beaucoup pour le succès de l'ouvrage dans lequel tout le peuple italien, à l'aube de son unité et de son indépendance, s'est aussitôt reconnu. Verdi devenait le nouveau Shakespeare lyrique, champion de la nouvelle cause sociétale et politique.



Ne manquez pas cette nouvelle production d'un chef d'oeuvre de jeunesse de Verdi : fougueux, impétueux, foncièrement dramatique, et psychologique. Dans la fosse, règne la fougue analytique du jeune maestro belge **David Reiland,** directeur musical et artistique de l'Orchestre de chambre du Luxembourg depuis septembre 2012, et premier chef invité et conseiller artistique de l'Opéra de Saint-Etienne. Mozartien de cœur, grand tempérament lyrique, le jeune chef d'orchestre qui est passé aussi par Londres (Orchestre de l'Âge des Lumières / Orchestra of the Age of Enlightenment) devrait comme il le fait à chaque fois, nous… convaincre voire nous éblouir par son sens de la construction et des couleurs. Trois représentations à Saint-Etienne, à ne pas manquer.

Opéra de Saint-Etienne
Nabucco de Verdi
Les 3, 5 et 7 juin 2016
JC Mast, mise en scène
David Reiland, direction

Avec Nicolas Cavalier (Zacharia), André Heyboer (Nabucco), Cécile Perrin (Abigaille)…
Orchestre symphonique Saint-Etienne Loire

Réservez directement depuis le site de l'Opéra de Saint-Etienne

DAVID REILAND au disque : le chef belge qui réside à Munich,vient de faire paraître un disque excellent dédié au symphoniste romantique français, **Benjamin Godard (Symphonies n°2 opus 57, « Gothique » opus 23, Trois morceaux symphoniques… avec le Müncher Rundfunkorchester, septembre**

2015), parution très intéressante récemment critiqué par classiquenews : « la direction affûtée, vive, équilibrée et contrastée du chef fait toute la valeur de ce disque qui est aussi une source de découvertes. »

L'Orlando de William Christie à Zurich



ZURICH. Orlando de Handel par William Christie, jusqu'au 25 mai 2016. Bill retrouve son cher orchestre suisse à Zurich, La Scintilla, fleuron des phalanges sur instruments d'époque, une Rolls instrumentale qui lui permet de ciseler et insuffler à sa propre lecture de Haendel, le nerf, l'élégance, le sens dramatique dont il détient seul le secret. Au coeur d'Orlando, rgène sans partage la lyre délirante, hallucinée inspiré de L'Arioste : errance et folie du chevalier amoureux Roland dans une forêt devenue labyrinthe aux épreuves pour un dévoilement voire une révélation finale qui le libérera totalement de ses entraves personnelles.

Créé le 27 janvier 1733 à Londres, Orlando (créé par le castrat vedette de Haendel, Il Senesino) met en scène le cheminement des cœurs entre raison et passion. La production reprise à Zurich est déjà ancienne : la vision scénographiée et visuelle de Jens-Daniel Herzog enferme le pastoralisme permanent et les références au milieu sylvestre et arboricole dans un lieu fermé, asphyxiant, un hôpital des années 1920. La

bergère Dorinda devient infirmière, juste transposition qui convient au caractère, car elle soigne de facto les âmes chancelantes et perdues. Le mage Zoroastro est évidemment un médecin, guérisseur vraisemblable et impressionnant au vrai charisme. Enfin Orlando, victime de l'amour, est la proie manifeste d'un dérèglement des sens, un être détruit par la passion qui le submerge et le ronge…
En filigrane, un couple principal – ainsi présenté, la reine Angelica et le prince Medoro s'aime et se déchire, alors qu'ils sont respectivement aimés simultanément par Orlando et Dorinda…
La tradition lyrique s'est habitué à distribuer le rôle titre à un alto voire contralto (par exemple la contralto Marijana Mijanovic dans le dvd qui existe de cette production) ; en 2016, c'est plutôt un haute contre, ici Bejun Mehta, voire aigre et peu nuancé qui exécute systématiquement ses parties sans guère varier, colorer, affiner ; c'est du moins le reproche émis à l'écoute de son interprétation sous la baguette de René Jacobs dans un coffret cd récent édité par Archiv (2013). Pourtant l'opéra, surtout psychologique, comporte une scène fameuse, celle de la folie d'Orlando à la fin du II,



Héros aux pieds d'argile. Avant nos Batman, Spiderman, Hulk ou Superman…. autant de vertueux sauveurs dont le cinéma ne cesse de dévoiler les fêlures sous la… cuirasse, les figures de l'opéra ont elles aussi le teint pâle car sous le muscle et l'ambition se cachent des êtres de sang, inquiets, fragiles d'une nouvelle humanité tendre et faillible. Ainsi Hercule chez Lully, Dardanus chez Rameau, surtout Orlando de Haendel… avant Siegfried de Wagner, héros trop naïf et si manipulable. Sur les traces de la source littéraire celle transmise par L'Arioste au début du XVIème siècle et qui inspire aussi Vivaldi, voici le paladin fier

vainqueur des sarasins, en prise aux vertiges de l'amour, combattant si frêle face à la toute puissance d'Eros. Un chevalier dérisoire en somme, confronté au dragon du désir. … Mais impuissant et rongé par la jalousie le pauvre héros s'effondre dans la folie. Que ne peut-il pourtant fier conquérant infléchir le coeur de la belle asiatique Angelica qui n'a d'yeux que pour son Medoro. En un effet de miroir subtil, Haendel construit le personnage symétrique mais féminin de Dorinda, tel le contrepoint fraternel des vertiges et souffrances du coeur : elle aime Orlando qui n'a d'yeux que pour la belle Angélique.

Passionanntes Angelica et Dorinda

La musique exprime le souffle des héros impuissants, la toute puissance de l'amour, sait pourtant s'alanguir en vagues et déferlantes pastorales (l'orchestre est somptueux en poésie et teintes du bocages), annonce comme Rameau quand il nous parle d'amour (Les Indes Galantes), cet essor futur du sentiment, nuançant en bien des points les figures un rien compassées et mécaniques du séria napolitains. Gorgé d'une saine vitalité, William Christie connaît son Haendel comme peu… le maestro, fondateur des Arts Florissants en 1979, reste indépassable par le sentiment et l'alanguissement.

DORINDA, un personnage captivant. D'une juvénilité incandescente, pleine d'expressivité ardente et naturelle : un modèle d'élocation dramatique qui rééclaire le rôle de Dorinda, en fait bien cette sœur en douleur de l'impuissant Paladin devenu fou. Les grandes lectures savent éclairer et souligner le profil féminin, véritable double opposé du sombre Orlando. Les chefs haendéliens savent fouiller le relief et l'activité émotionnelle de leur orchestre. Exprimer les teintes mordorées voire ténébristes des situations en droite ligne du roman de l'Arioste entre l'illusion de l'amour, la sincérité du cœur, la folie de la jalousie : de fait, l'orlando de Haendel est contemporain du choc orchestré par Rameau son contemporain (Hippolyte et Aricie, 1733), et de 20

ans plus tardif que les sommets lyriques précédents signés Vivaldi à Venise… Aucun doute cet Orlando de Haendel touche autant qu'Alcina, par la justesse du regard psychologique. Des êtres de chair et de sang paraisse ici, loin des archétypes baroques..

Orlando de Haendel à l'Opéra de Zurich
William Christie
JD Herzog (reprise)
Les 13, 16, 20, 22 et 24 mai 2016
Avec B. Mehta, Fuchs, Galou, Breiwick, Conner

Orlando : Bejun Mehta
Angelica : Julie Fuchs
Medoro : Delphine Galou
Dorinda : Deanna Breiwick
Zoroastro : Scott Conner

Réservez
http://www.opernhaus.ch/vorstellung/detail/orlando-16-05-2016-17573/

Festival de Gstaad 2016

GSTAAD, Festival (Suisse). 14 juillet – 3 septembre 2016. « Musique et famille ». Pour ses 60 ans, le festival à l'air pur propose 70 concerts en 2016… Cette année le festival estival suisse joue la carte des fratries et des familles musicales : qu'il s'agisse des compositeurs évoqués en « familles musiciennes, en dynasties enchanteresses », ou des interprètes invités en 2016, place donc aux filiations directes, surtout frères et sœurs que la musique accompagnent leur vie durant dans la complicité et le partage artistique, … le festival 2016 selon

le souhait de son directeur **Christoph Müller** (depuis 2002), met l'accent sur les complicités irrésistibles : ainsi les soeurs Khatia & Gvantsa Buniatishvili, Katia & Marielle Labèque…, les frères Kristjan et Neeme Järvi, la dynastie des clarinettistes Ottensamer, les frères Janoska …



Fondé en 1957 par le violoniste légendaire Yehudi Menuhin dont 2016 marque le centenaire, le festival de Gstaad dans les Alpes Suisses sait accorder la splendeur des sites naturels à la passion des musiciens qui le font vivre chaque été. C'est selon le voeu de Yehudi Menuhin, une expérience unique au monde pour le public et les artistes acteurs, venus du monde entier jouer, partager, approfondir les œuvres autour de valeurs clés : exigence, amitié, détente… A l'été, 70 concerts résonneront jusqu'aux cimes enneigées : récitals, musique de chambre, concerts symphoniques, à l'église de Saanen ou sous la tente du festival, silhouette désormais emblématique de l'événement estival.

Festival de Gstaad 2016… La musique en famille



SCENE ORCHESTRALE. Aux côtés des programmes plus intimistes, d'ores et déjà les rendez vous orchestraux (établis depuis 1989) sont très attendus, offrandes exaltantes nées de l'entente entre les instrumentistes et leur chef …à forte personnalité. Pas moins de quatre grandes phalanges viendront à Gstaad en 2016: Giovanni Antonini & le Kammerorchester Basel, Valery Gergiev & le Marijnsky Theatre Orchestra St. Petersburg, Riccardo Chailly & le Filarmonica della Scala Milano, Gianandrea Noseda & le London Symphony Orchestra…

Côté récitals de grands solistes, ou tempéraments à suivre absolument, ne manquez pas l'extrême sensibilité virtuose de Maria João Pires, Daniel Hope, Lang Lang, Gabriela Montero, Sir András Schiff, Patricia Kopatchinskaja, Sol Gabetta, Bryn Terfel, Anja Harteros, Fazil Say, Maxime Vengerov, Diane Damrau, Bertrand Chamayou, Renaud Capuçon, Philippe Jaroussky, Valery Sokolov, Didier Lockwood ou le geste incandescent et intérieur du Quatuor Ebène…

TEMPS FORTS. Parmi les nombreux temps forts, soulignons entre autres, le concert du violoniste Daniel Hope, habitué de Gstaad comme de l'Oberland bernois, et surtout héritier et ancien élève de Yehudi Menuhin auquel il a rendu hommage dans un récent cd édité chez Deutsche Grammophon (« Daniel Hope… my tribute to Yehudi menuhin » : oeuvres de Mendelssohn, Reich, Vivaldi, Henze, Taverner, Elgar…)… son concert du 24 juillet reprend en partie les pièces jouées dans l'album discographique (avec l'Australian chamber orchestra). Parmi les autres hommages à Menuhin : Requiem de Mozart par Paul McCreesh (les 15 et 16 juillet), les 3 récitals d'Andras Schiff les 20, 23, 25 juillet), le concert de clôture « Happy Happy Birthday Yehudi » avec Gilles Apap, Valery Sokolov, Didier Lockwood… l'Orchestre Symphonique de Berne sous la direction de Kristjan Järvi (le 3 septembre)…
Les amateurs de musique de chambre apprécieront en particulier le Gala Beethoven à deux (Maria Joao Pires et Sol Gabetta, le 17 juillet), Louis Schwizgebel-Wong (le 3 août), les soeurs Buniatishvili (le 4 août), les membres du Quatuor Ebène (le 8 août : « Confidences d'Isis et d'Osiris », Haydn, Debussy, Beethoven…), Bertrand Chamayou et la suite de son Projet Ravel (le 16 août) ; les chefs d'oeuvre viennois défendus par Isabelle Faust, Jean-Guilhen Queyras et Alexander Melnikov, le 26 août…

Les festivaliers plus lyricophiles ou amateurs de beau chant ne manqueront pas entre autres : récital d'Arabella Steinbacher, le 28 juillet ; concert de lieder et mélodies de

R. Strauss et Dvorak par Diana Damrau et Xavier de Maistre, le 14 août ; Philippe Jaroussky et son ensemble Artaserse le 25 août ; le Gala Opera (avec Anja Harteros, Bryn Terfel sous la direction de Gianandrea Noseda, le 28 août)…

Le thème de la famille n'est pas seulement à Gstaad une affaire de musiciens ou d'instrumentistes ; il s'agit aussi d'évoquer les clans et dynasties de compositeurs. Ainsi, la Dynastie Bach (Jean Rondeau, le 18 juillet), la famille Mozart (Gabriela Montero, le 26 juillet)… et aussi un très intéressant programme (évoquant les Schumann et le jeune Brahms, si proches) : Clara, Robert et Johannes, les 22, 23 juillet, autre volet de la série « Musique et Famille »… ; sans omettre une évocation de la famille Mendelssohn (Katia Buniatishvili, Renaud Capuçon, orchestre de chambre de Bâle, le 17 août)…



PEDAGOGIE, TRANSMISSION… une expérience musicale unique à partager. Gstaad ce n'est pas seulement des têtes d'affiche exaltantes, à applaudir le temps d'un concert ; ce sont aussi surtout des tempéraments taillés pour la transmission et l'exercice pédagogique : d'ineffables moments de partage, d'apprentissage, d'explication et d'approfondissement, vécus entre maîtres et élèves. Gstaad, par la volonté de son fondateur Yehudi Menuhin dont l'intelligence pédagogique reste exemplaire, un modèle pour tous, enseigne ainsi à plusieurs profils de musiciens, dont les jeunes chefs qui demain seront les baguettes les plus convaincantes… Ainsi le concert des écoliers du Canton de Berne, entre 10 et 18 ans, appelés à travailler la 9ème Symphonie de Beethoven (Tente de Gstaad, le 2 septembre 2016), sans omettre les Académies du Festival (Gstaad String Academy, concert de clôture, le 15 août ; Gstaad Conducting Academy, le 17 août ; Gstaad Vocal Academy, concert de clôture, le 28 août ; Gstaad baroque Academy, Maurice Steger, concert de clôture le 3 septembre), comme les nombreux concerts pour les enfants et les familles (Beethoven4all, The Pumpernickel company, le 2 septembre).

Musique de chambre, concert choral sacré, programmes symphoniques, sans omettre la voix comme les grands moments de partage et de dépassement, prolongements des séries pédagogiques, … toutes les musiques et les expériences musicales sont à vivre à Gstaad, cet été, en famille, dès le 14 juillet, et nul part ailleurs.



Gstaad Menuhin Festival & Academy. « Musique et Famille » : du 14 juillet au 3 septembre 2016. Toutes les infos et les modalités de réservation

sur [le site du Festival de Gstaad.]



L’Orchestre Idomeneo à Sully sur Loire et Auvers sur Oise



SULLY-SUR-LOIRE, le 20 mai, 20h. Orchestre Idomeneo : Concert Pur Mozart. Etonnante approche et très pertinente, défendue par le nouvel orchestre créé en 2013 par la chef d'orchestre, **Debora Waldman**. Elève du regretté Kurt Masur entre autres, la jeune femme, née au Brésil, manie la baguette avec finesse et articulation, en particulier chez Mozart dont elle ne cesse de défendre la langue, flexible, ciselée, naturelle et si profonde. Mais plus encore, car portant en une énergie collective souvent exceptionnelle, l'ensemble des instrumentistes de son orchestre Idomeneo, Debora Waldman, en architecte du sens et de la forme, révèle chez Wolfgang, la force irrésistible des émotions. Sa lecture de la symphonie mozartienne dialogue ici avec plusieurs airs d'opéras où perce le diamant aigu, affûté, percutant et tendre aussi de la jeune soprano **Julia Knecht** (ci dessous): qu'elle soit Elvira et même la Reine de la nuit, la voix s'alanguit, murmure, déclame, rugit sans faiblir… le délicat dosage du chant orchestral combiné avec la voix soliste offre une spectaculaire palette de sentiments contrastés. Et dans un regard transversal et synthétique, Debora Waldman nous montre combien la Symphonie est un vrai opéra sans paroles, et chaque air lyrique, un jeu enivré, envoûtant entre voix et instruments.



Pour Sully sur Loire puis à l’Eglise Notre-Dame d’Auvers sur Oise, voici deux femmes, deux tempéraments, irrésistiblement complices, dont la langue mozartienne affirme la justesse expressive. L’orchestre Idomeneo récemment fondé, regroupe nombre de jeunes instrumentistes pour lesquels l’approche et la pratique historiquement informées ne posent aucun mystère : accents, nuances, jeu et coups d’archet, ornementation, dynamique, phrasés… tout cela s’intègre dans une vision flexible et expressive dont la respiration fait corps avec le chant de la soprano. Récital événement.

Concert PUR MOZART
Airs d'opéras, Symphonie…
Orchestre Idomeneo
Julia Knecht, soprano
Debora Waldman, direction

Festival de Sully sur Loire
Vendredi 20 mai 2016, 20h
réservez

Eglise Notre-Dame d'Auvers sur Oise
Samedi 21 mai 2016, 21h
Concert organisé pour la réfection de la toiture de l'église ND
réservez

Programme
Ouverture de La Finta Giardiniera
Symphonie en La majeur n°29
Airs de concerts : A se in ciel benigne stelle, Vorrei spiegarvi O Dio
Messe du couronnement : Agnus Dei
Divertimento K136 Allegro / andante
Air d'Elvira : Or sai chi l'onore (Don Giovanni)
Air de la Reine de la nuit : « O zittre nicht, mein lieber Son » (La Flûte enchantée)
Air de la Reine de la nuit : « Der Hölle rache kocht in meinem herzen »… (La Flûte enchantée)



Programme initialement présenté dans une première version, à Maisons-Alfort, Théâtre Claude Debussy, le 27 novembre 2015.

LIRE notre **compte rendu critique complet PUR MOZART par Idomeneo et Debora Waldman**

VOIR notre **sujet video court : l'Orchestre IDOMENEO et Debora Waldman jouent des extraits de la Symphonie n°41 « Jupiter » de Mozart (Maisons-Alfort, novembre 2015 © classiquenews.tv)**



BRUXELLES, le Mitridate de Deloeuil et Clarac

BRUXELLES, Mitridate de Mozart, jusqu'au 19 mai 2016. Pendant ses travaux de rénovation, La Monnaie affiche dans un nouveau site adapté (tente de 1100 sièges) le premier grand opéra seria du jeune Mozart. Un ouvrage commandé pour Milan, où le compositeur encore au début de sa carrière doit satisfaire aux désiderata des chanteurs vedettes. La sensibilité de Wolfgang se lit déjà dans la ligne des cordes, la flexibilité et l'expressivité déjà « Sturm und Drang » de son écriture…



Dans une mise en scène actualisée, aux références explicites à la dernière histoire européenne – entre Grexit et Brexit, sans omettre la politique de la crise migratoire hors union européenne (vidéos et références télévisuelles permanentes, avec flashes info et breaking news réguliers, style chaînes d'infos..), le seria d'un musicien surdoué de 14 ans, affirme évidemment une très solide maturité musicale et déjà une justesse des situations dramatiques absolument convaincantes. Fortement marqué par Jommelli (découverte stupéfaite de l'Armida Abbandonata à Naples), Mozart maîtrise la langue lyrique malgré son jeune âge ; l'utilisation de l'harmonie comme élément de coloration psychologique est idéale et le contour des personnages, confrontés, affrontés, séparés ou associés, n'en gagne que plus de profondeur comme de vérité. Mozart semble ne pas être soucieux de types humains, mais déjà d'individualités fortes, en souffrance ou désirantes, dont la tension et les calculs illustrent déjà le thème du pardon et un certain appel au renoncement, qui annoncent le dernier seria de 1791, Le Clemenza di Tito…

Et toujours pour les opéras italiens en général, l'articulation et l'accentuation des récitatifs doivent être scrupuleusement réalisés, sous la houlette d'un chef minutieux

dans ce sens, Christophe Rousset (qui avait il y a quelques décennies, ressuscité et enregistré Didone Abbandonata de Jommelli justement).

Le production bruxelloise de ce printemps sollicite la vision du duo de metteurs en scène Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil avec la star (surestimée, déconcertante / fascinante en ses aigus aigres et pétaradants), la haute contre australienne David Hansen (Farnace)… Chez eux, l'actualisation pousse très loin le détail : mobiles, tablettes… d'une société hyper connectée dont les personnalités ainsi exposées donnent conférences de presse et points d'information… Chez lui, le souci du détail peut nuire à la liberté d'un chant qui se cherche encore.

Plus naturelle et fine musicienne, se distingue par la finesse introspective de sa conception du rôle assez déchirant d'Aspasia (III), Lenneke Ruiten qui fouille avec justesse les méandres d'un parcours amoureux sinueux. Même soie à la fois sensuelle et articulée de Myrto Papatanasiu (Siface), dans ses duos avec Aspasia. La déconvenue viendrait soir après soir du Farnace de David Hansen, au chant trop droit, serré, … laid. On veut bien qu'il souligne la noirceur du personnage mais de la à saborder toute ligne de chant. Palmes au Mitridate de Michael Spyres, chant ductile et timbré, rayonnant, agile, d'une grâce absolue. C'est dire. A voir sous la tente du site Tour & Taxi à Bruxelles.

MOULINS : « Barockissimo! »,

Les Arts Flo en scène



MOULINS. Exposition. BAROCKISSIMO! Les Arts Florissants en scène jusqu'au 18 septembre 2016. Le Centre national du costume de scène expose quelques uns des joyaux en tissu, façonnés pour les productions lyriques dirigées par la directeur et fondateur des Arts Flo, William Christie. Opportunité pour le chef d'orchestre mythique et désormais incontournable sur le sujet de l'opéra baroque en France, de récapituler plusieurs décennies de recherches, d'approfondissement et surtout de trouvailles visuelles … ici le déploiement des étoffes prolonge, habille, explicite le geste musical. Le catalogue concentre la pertinence de l'approche muséale, tout en permettant aux personnalités organisatrices de s'exprimer sur les choix, la sélection des objets (costumes, maquettes, etc…) présentés (chapitre ou « acte » I), et aussi la réflexion née à partir des répertoires abordés : « L'Italie et la naissance de l'opéra, les voix » (acte II) ; « La France, Louis XIV et Lully » ; « L'Angleterre, Purcell et Shakespeare » ; « Handel et l'opéra » ; « L'Opéra français, à l'heure de Jean-Philippe Rameau », sans omettre de tracer des perspectives : « au delà du baroque ». Ainsi Catherine Massip, Martine Kahane dont les recherches sont depuis longtemps associées à l'activité des Arts Florissants analysent très finement les ouvrages abordés, et la singularité critique défendue depuis ses débuts par le fondateur William Christie.

LES ARTS FLORISSANTS : 1979-2015 30 ans d’enchantement visuel et scénique



Une très intéressante partie connexe et complémentaire intitulée « Ascoltando » (cosignée par Dider Doumergue et Anne Verdier, les chefs costumiers des productions lyriques évoquées) est dédiée aux formes et enjeux du spectacles : dimension sociale (Atys et Le malade imaginaire), affirmation d’une élégance rhétorique (La Fée Urgèle, La répétition interrompue), la musique au fondement de l’inspiration (Médée, Hippolyte et Aricie), Montage de sens, montage de temps (L’amour médecin, Le sicilien ou l’amour peintre) ; sans omettre la très intéressante contribution de Jean-Marie Villégier à propos de sa coopération avec Bill autour de la production légendaire d’Atys (« Quelques feuillets de mon album, 1985-1992″, texte écrit en janvier 2016 pour l’exposition)… Au final le très beaux livre de 126 pages rend compte, tout autant que les objets de l’exposition à Moulins dans son intégralité, de la grande diversité des propositions de costumes dont le raffinement et le luxe répond directement au désir d’enchantement et d’éloquence défendu par William Christie quand il interprète telle ou telle partition ancienne et baroque.

A partir de l' »Acte II », – à partir de l’évocation thématisée de la naissance de l’opéra en Italie, la publication met en lumière, photographies en pleine page, la

beauté des costumes façonnés pour chaque production. Costumes de Sant'Alessio (Caen, 2007), Il Riturno d'Ulisse (Aix, 2000 – avec un chapitre complémentaire dédié aux ateliers de costumes du Festival aixois…), L'Incoronazione di Poppea (Madrid, 2010), Il Tito de Cesti (Strasbourg, 2001 – en complément plusieurs photos de scène en noir et blanc) ; la France baroque renaît aussi grâce aux costumes des spectacles ainsi ressuscités : Le Malade imaginaire (Châtelet, 1990), évidement Atys (costumes de la création de 1986 à Florence puis à l'Opéra Comique en 1987, enfin pour la récente reprise de 2011 – costumes du dieu du sommeil pour Paul Agnew…) ; Actéon de Charpentier (TCE, Paris, 2011) ; Armide (TCE, 2008)…; sans omettre, côté baroques britanniques : chez Purcell (Dido and Aeneas (New York, 2010), The Fairy Queen (Aix, 1989), enfin propre aux enchantements multiples du théâtre de Handel : Alcina (Palais Garnier, Paris, juin 1999), Serse (TCE, Paris, 2003), Hercules (Aix, 2004), Theodora (TCE, Paris, 2015)… accomplissement tout autant convaincant, l'offre visuelle pour les opéras de Rameau dont son évoqués aussi par de magnifiques costumes : Hippolyte et Aricie (Paris, Palais Garnier, 1996 – dont l'inimaginable costume en une pièce des 3 Parques, sorte de monstruosité textile à trois têtes !), Les Indes Galantes (Palais Garnier, Paris, 1999), la récente production créée à Caen : Rameau, Maître à danser (2014), Platée (Vienne, puis paris, 2014), Pygmalion (Aix, 2010), Les Boréades (Palais Garnier, Paris, 2003), … Jamais l'univers visuel et poétique de William Christie et de ses Arts Flo (fondés en 1979), n'auront à ce point enchanter en une grande fresque onirique reconstruite sur plusieurs décennies. La perspective ainsi restituée est inédite et la richesse de l'offre visuelle, passionnante. Exposition et catalogue, incontournables.

EXPOSITION : Barockissimo ! Les Arts Florissants en scène. Moulins, Centre national du costume de scène (CNCS), du 9 avril au 18 septembre 2016. Catalogue 220 pages, Édition lienart, Les Arts Florissants William Christie. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2016.

Festival Musiques en Gâtine 2016



Festival MUSIQUES EN GÂTINE (POITOU) : du 20 au 29 mai 2016. Le 5ème festival Musiques en Gâtine rayonne dans le territoire sur 5 territoires en terre poitevine : Niortais, Thouarsais, Gâtine, Bocage Bressuirais… une immersion musicale, originale et éclectique qui à Niort, Airvault, Saint-Loup sur Thouet …, joue la carte de la diversité et du dépaysement territorial. Soit **8 concerts, 8 programmes originaux, les 20, 21, 22, 24, 26, 27, 28 et 29 mai** dont les acteurs principaux réenchantent le thème de l'exploration musicale. Artistes du festival en 2016, entre autres : l'Orchestre Il Convito, le Quatuor Edding, Thomas Hobbs et **Maude Gratton**, Les Basses Réunies, Pierre Hamon et l'excellent baryton Marc Mauillon, qui vient de signer un sublime récital discographique dédié à Peri et Caccini, soit au premier bel canto baroque (recitar cantando : **Li due Orfei, CLIC de classiquenews de mai 2016**). L'éclectisme et les métissages tous azimuts s'offrent un bain régénérateur en Gâtine mêlant populaire et savant, instrumental et vocal, Europe médiévale et Amérique précolombienne… Avec en invité magicien inspirateur (auprès de Mozart ou des chanteurs imitateurs), l'Oiseau, élément majeur d'un envol enchanteur (voir en particulier le concert du 28 mai avec Pierre Hamon).

5ème Festival Musiques en Gâtines

A l'origine du festival, l'Académie de Saint-Loup sur Thouet assure la transmission de la pratique et du savoir musical depuis 2011. A nouveau en août 2016, elle proposera tout un cycle pédagogique (6 professeurs, 20 stagiaires, 3 concerts…). Depuis 2012, le festival MUSIQUES EN GATINE créé par la pianofortiste Maude Gratton, l'une des interprètes les plus douées de sa génération, favorise la découverte et le partage des répertoires et des expériences musicales. En 2012, le Premier festival a compté 4 concerts et 11 musiciens invités. En 2016, la 5ème édition totalise 8 concerts et 40 musiciens invités, avec une multiplication des actions auprès des jeunes publics car l'événement a aussi une vocation pédagogique et de transmission très forte. La nouveauté en 2016 est la résidence de l'orchestre Il Convito acteur central du projet Mozart (à la fois symphonique concertant et lyrique). Les concerts d'ouverture en témoignent.

TEMPS FORTS du Festival 2016 : les 3 premiers concerts dédiés à Mozart permettent d'écouter l'orchestre Il Convito dirigé par **Maude Gratton** (20,21 et 22 mai 2016) comme une soirée viennoise mêlant élégance et profondeur ; puis Les Basses Réunies (26 et 27 mai) s'accordent en un concert concertant aux timbres colorés, où les rencontres celtiques réinventent la forme libre d'un salon de Dublin ; enfin avant le concert des oiseaux défendu par le flûtiste Pierre Hamon et ses invités (Bressuire, le 28 mai), Maud Gratton à l'orgue rejoint Marc Mauillon pour un concert de clôture, « surprise », associant orgue, voix, percussions et bandes magnétiques pour un florilège d'airs variés, de Machaut à Aperghis et Scelsi… (Eglise Notre-Dame Saint-Loup sur Thouet, 18h).

Temps forts du Festival Musiques en Gâtine 2016

Cycle inaugural MOZART. Le festival réalise une somptueuse ouverture lors de ses 3 premières soirées (week end des 20, 21 et 22 mai 2016) dédiées au génie mozartien.

Vendredi 20 mai 2015, à Niort, symphonisme et opéra des Lumières (programme Mozart I) : Maude Gratton dirige l'orchestre Il Convito (20 musiciens) pour jouer le Concerto pour pianoforte et plusieurs d'opéras avec le ténor Thomas Hobbs.
Niort, Le moulin du Roc

Samedi 21 mai 2015, à Airvault (Musée Jacques Guidez), 20h
Une soirée d'intimité chambriste viennoise avec Mozart, ou Mozart II : Maude Gratton au pianoforte avec le Quatuor Edding et Thomas Hobbs, ténor (Nocturne au musée, dans la cadre de la Nuit des Musées). Au programme : Quatuor à cordes Les Dissonances K465, lieder pour ténor et pianoforte, Sonate pour pianoforte

Dimanche 22 mai 2016, à Saint-Loup sur Thouet, 18h
Même programme que le 20 mai : Mozart I : orchestre Il Convito avec Maude Gratton et Thomas Hobbs.
A 17h avant concert à la mairie (Salle des Fêtes)

concerts 5 et 6
Voyage en terre Celte par Les Basses Réunies

Jeudi 26 mai 2016, 20h30
Gourgé, Grange du Chêne Vert

Vendredi 27 mai 2016, 20h30
Bouillé-Saint-Paul, Grange du château

Oeuvres de Francesco Geminiani, James Oswald (dit aussi David Rizzio), Lorenzo Bocchi,
Turlough O'Carolan…

C'est à une rencontre multiple, un échange entre deux mondes dits « savants » et « populaires », que l'ensemble d'instruments à cordes, Les Basses Réunies vous convient : l'instrumentarium mêle violes anglaises et italiennes, clavecin et harpe, et réalise un voyage en 3 étapes : le voyage des italiens avec leur musique vers la terre celte, puis la rencontre et les échanges des deux mondes avec les musiciens écossais et irlandais ; enfin, une rencontre festive avec les musiciens, avec en « off » des airs purement irish or scottish… inventif, généreux, voire interactif, le concert évoque la rencontre musicale informelle dans un salon à Dublin. Comme c'est le cas de tous les programmes des Basses Réunies, le concert de Bouillé-Saint-Paul bénéficie de la recherche sonore et organologique menée avec le luthier Charles Riché (présent lors du concert et de l'après concert) … AInsi l'ensemble a enfanté plus d'une dizaine d'instruments avec comme dessein final, la fusion du geste instrumental et du geste musical.

Après-concert festif & rencontre avec les musiciens

Les Basses Réunies
Bruno Cocset (violoncelle et ténor de violon)

Guido Balestracci (viole de gambe)
Richard Myron (contrebasse)
Maude Gratton (clavecin)
Charles Riché (luthier)
Esther Mirjam Griffioen (harpe)

concert 7
Samedi 28 mai 2016, 20h30
Bressuire, Chapelle Saint-Cyprien
Syrinx, un rêve d'envol... les tuyaux sonores imitent les chants d'oiseaux. Autour du flûtiste Pierre Hamon, plusieurs chanteurs et instrumentistes évoquent la diversité des chants d'oiseaux. Là encore le programme touche par la diversité des timbres et les combinaisons sonores qu'ils permettent : vases siffleurs, flûtes de l'Amérique précolombienne, flûtes traditionnelles amérindiennes, flûte préhistorique en os de vautour, Ney Iranien, Santur, percussions, flûtes de Pan en plumes de condor… médiéval européen et improvisations diverses autour du thème de l'oiseau… sLe cycle offre une rencontre « Orient / Occident » entre la tradition persane de Taghi Akhbari, l'Amérique précolombienne d'Esteban Valdivia, l'Europe médiévale de Pierre Hamon, et la fantaisie unique des chanteurs oiseaux, Jean Boucault et Johnny Rasse, sous le signe tutélaire de l'Oiseau.

Avec :
Pierre Hamon, flûtes du monde
Johnny Rasse et Jean Boucault, chanteurs d'Oiseaux
Esteban Valdivia, flûtes amérindiennes et précolombiennes
Taghi Akhbari, chant persan

A 15h : avant concert (découverte des instruments), à 17h30 : visite de Bressuire et sa coulée verte…

concert 8
Dimanche 29 mai 2016, 18h
Eglise Notre-Dame Saint-Loup sur Thouet
Concert surprise, voix, orgue et percussions
Avec Maude Gratton (orgue), Marc Mauillon (baryton), Hélène Colombotti (percussions) et aussi bandes magnétiques. A 17h, avant-concert sur place pour une découverte du grand orgue, puis concert vocal à 18h, de la monodie médiévale aux airs contemporains soit mélodies de Machaut à Aperghis, Scelsi, Paulet, Mobberley… le programme se recentre autour du grand orgue de l'église Saint-Loup-sur-Thouet, cœur du festival Musiques en Gâtine.

Billetterie / informations :

RÉSERVATIONS
Par email reservation@musiques-gatine.com
Par téléphone 05 49 64 24 24 / 06 33 53 41 55
Via le formulaire de contact sur **www.musiques-gatine.com**
Merci d'indiquer le numéro du ou des concert(s) choisi(s) et les tarifs correspondants.

BILLETTERIE – Ouverture le 1er avril 2016
Pour régler et recevoir vos billets avant le festival, merci d'envoyer avant le 10 mai 2016 le règlement par chèque à l'ordre de Musiques en Gâtine accompagné d'une enveloppe libellée à votre adresse et timbrée
Envoi avant le 10 mai à : Musiques en Gâtine
13 allée de Bragance
93 320 Les Pavillons-sous-Bois

INFOS et RESERVATIONS sur le site du festival Musiques en Gâtine

www.musiques-gatine.com

Informations/réservations :

06 33 53 41 55 – 05 49 64 24 24

reservation@musiques-gatine.com

www.musique-gatine.com

SÉANCES CINÉMA

Amadeus, Milos Forman

Jeu. **19 mai - 15 h 30**
Le Moulin du Roc - **Niort**

Ven. **20 mai - 18 h**
Cinéma le Foyer - **Parthenay**

CONCERT 1 Le Moulin du Roc **Niort** Ven. **20 mai**	**20 h 30** concert	**MOZART I** Orchestre Il Convito
CONCERT 2 Musée Jacques-Guidez **Airvault** Sam. **21 mai**	**20 h** concert	**MOZART II** Quatuor Edding, Thomas Hobbs, Maude Gratton
CONCERT 3 Église Notre-Dame **Saint-Loup-sur-Thouet** Dim. **22 mai**	**17 h** avant-concert **18 h** concert	**MOZART I** Orchestre Il Convito
CONCERT 4 Conservatoire Tyndo **Thouars** Mar. **24 mai**	**20 h 30** concert	**Veillée irlandaise** Les Musiciens de Saint-Julien
CONCERT 5 Grange Le Chêne Vert **Gourgé** Jeu. **26 mai**	**20 h 30** concert *Après-concert festif*	**Voyage en Terre Celte… du Salon au Pub** Les Basses Réunies
CONCERT 6 Grange du Château **Bouillé-Saint-Paul** Ven. **27 mai**	**20 h 30** concert *Après-concert festif*	**Voyage en Terre Celte… du Salon au Pub** Les Basses Réunies
CONCERT 7 Chapelle Saint-Cyprien **Bressuire** Sam. **28 mai**	**15 h** avant-concert **17 h 30** (1h) visite touristique **20 h 30** concert	**Syrinx, un rêve d'envol** Pierre Hamon et les chanteurs d'oiseaux
CONCERT 8 Église Notre-Dame **Saint-Loup-sur-Thouet** Dim. **29 mai**	**17 h** avant-concert **18 h** concert	**CONCERT-SURPRISE** Marc Mauillon, baryton Maude Gratton, grand orgue Hélène Colombotti, percussions

Contact et réservations

- **en ligne** www.musiques-gatine.com
  reservation@musiques-gatine.com
- **par téléphone** 05 49 64 24 24
  06 33 53 41 55
- **Billetterie sur place**





TOURCOING. Jean-Claude Malgoire dirige L'Italienne à Alger



TOURCOING, ALT : Rossini : L'Italienne à Alger, les 20, 22, 24 mai 2016. Nouveau Rossini subtil et facétieux à Tourcoing, pour lequel **Jean-Claude Malgoire** retrouve le metteur en scène **Christian Schiaretti**, soit 10 ans de coopération inventive, colorée, poétique. La production de l'Atelier Lyrique de Tourcoing est présentée telle une « création prometteuse » : Malgoire retrouve ainsi la verve rossinienne, après l'immense succès de son Barbier de Séville qui en 2015 avait souligné la 30ème saison de l'**ALT (Atelier Lyrique de Tourcoing)**. Pour le chef Fondateur de La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, revenir à Rossini c'est renouer avec l'adn de sa fine équipe de musiciens et de chanteurs : *Cyrus à Babylone, Tancrède / Tancredi (2012) L'échelle de soie* en marquent les jalons précédents. Pour **L'Italienne à Alger** (créé en 1813 à Venise par un jeune auteur de … 21 ans), le chef aborde une nouvelle perle théâtrale et lyrique qui diffuse le goût exotique pour le Moyen Orient et les Indes, un monde lointain et

fantasmatique qui fascine et intrigue à la fois… curiosité tenace depuis l'Enlèvement au Sérail de Mozart et avant, Les Indes Galantes de Rameau, pour le XVIIIè, sans compter Indian Queen, ultime opéra (laissé inachevé) de Purcell à la fin du XVIIè. On voit bien que l'orientalisme à l'opéra fait recette, mais Rossini le traite avec une finesse jubilatoire et spirituelle de première qualité. **Jean-Claude Malgoire** a à cœur de caractériser la couleur comique et poétique de l'ouvrage (bien audible dans la banda turca, les instruments de percussion métalliques : cymbale, triangle, etc…). Délirant et souverainement critique, Rossini produit un pastiche oriental – comme Ingres dans sa Grande Odalisque, mais revisité sous le prisme de sa fabuleuse imagination. Avec Schiaretti, précédent partenaire de L'Echelle de soie, Jean-Claude Malgoire ciblera l'intelligence rossinienne, faite d'économie et de justesse expressive. Soulignons dans le rôle centrale d'Isabella, la jeune mezzo **Anna Reinhold** et son velouté flexible déjà applaudie au jardin des Voix de William Christie, et récemment clé de voûte du cd / programme intitulé Labirinto d'Amore d'après Kapsberger (CLIC de classiquenews de juillet 2014)

L'italienne à Alger
Opéra – création
Opéra bouffe en deux actes de Gioachino Rossini (1792-1868)
Livret d'Angelo Anelli
Créé le 22 mai 1813 au Teatro San Benedetto à Venise

Direction musicale : Jean Claude Malgoire
Mise en scène : Christian Schiaretti

Isabella, Anna Reinhold
Lindoro, Artavazd Sargsyan
Taddeo, Domenico Balzani
Mustafa, Sergio Gallardo
Elvira, Samantha Louis-Jean
Haly, Renaud Delaigue
Zulma, Lidia Vinyes-Curtis

Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy

Vendredi 20 mai 2016, 20h
Dimanche 22 mai 2016, 15h30
Mardi 24 mai 2016, 20h
TOURCOING, Théâtre Municipal Raymond Devos

Mercredi 8 juin 2016 19h30
Vendredi 10 juin 2016 19h30
PARIS, Théâtre des Champs Elysées

Représentation du vendredi 20 mai en partenariat avec EDF
Représentation du mardi 24 mai en partenariat avec la Banque Postale
Tarifs de 33 à 45€ / 6€ – 18 ans /10€ – 26 ans / 15€ demandeurs d'emploi

RENSEIGNEMENTS /RÉSERVATIONS
03.20.70.66.66
www.atelierlyriquedetourcoing.fr

SYNOPSIS. Orient / occident : une sexualité pimentée, renouvelée, terreau fertile aux rebondissements comiques. Si Rossini dans sa musique recherche des couleurs orientalisantes (percussions et cuivres très présents), le bey d'Alger, Mustafa (basse) s'étant lassé de son épouse en titre (Elvira) recherche plutôt une nouvelle compagne italienne (Isabella, alto) afin de pimenter son quotidien domestique / érotique. Mais cette dernière aime Lindoro (ténor) qui comme elle, est prisonnier de l'oriental. Au sérail, les deux amants italiens parviennent à s'échapper grâce à la confusion d'une mascarade fortement alcoolisée : après avatars divers et moult quiproquos, en fin d'action, Mustafa revenu à la raison, retrouve sa douce Elvira, délaissée certes, mais toujours

amoureuse…

La verve comique, la saveur trépidante, l’esprit et la finesse sont les qualités d’une partition géniale, où le jeune et précoce Rossini sait mêler le pur comique bouffon, souvent délirant et décalé (trio truculent de la grosse farce du trio « Pappatacci »), et la profondeur psychologique qui approche le seria tragique. Le profil d’Isabella, à la féminité noble, les airs virtuoses pour ténor (Lindoro) saisissent par leur profondeur et leur justesse, d’autant que les couleurs de l’orchestre rossinien, touchent aussi par leur raffinement nouveau. Après l’Italienne, Rossini affirme son jeune génie et la précocité de ses dons lyriques versatiles dans l’ouvrage suivant Il Turco in Italia (1813), autre bouffonnerie d’une élégance irrésistible. Toujours en avance sur les tendances du goût, la musique marque ainsi une curiosité que **Delacroix (Les femmes d’Alger, 1834**) ou Ingres (Le Bain turc, 1864), illustreront à leur tour selon leur goût, mais des décennies plus tard.



PARIS. Nouveau Lear à Garnier



PARIS, Palais Garnier : LEAR d'Aribert Reimann : 23 mai-12 juin2016. Nouveau spectacle à partir du 23 mai au Palais Garnier. VIEILLARD DETRUIT… Le Palais Garnier à Paris, remonte un ouvrage qui n'y avait pas été produit depusi sa création en … 1982, soit il y a 34 ans… Lear impose chez Shakespeare, la figure d'un roi prêt à renoncer, pour qui le pouvoir n'est que vanité et dont la généreuse tendresse pour ses proches – ses trois filles aimées, aimantes- l'amène à offrir le pouvoir au risque de transformer ses propres enfants, en monstres dénaturés, parfaitement

barbares, entre eux, et aussi contre celui qui leur a donné la puissance. C'est entendu, le pouvoir et la politique rendent fou : ils transforment ceux qui devraient servir les autres, en tortionnaires habiles et masqués. La politique crée des monstres cruels et sadiques, déshumanisés. Rien n'est comparable à la peine solitaire d'un père qui a malgré lui suscité la transformation infecte de ses descendants. 'enfer est pavé de bonnes intentions et Shakespeare dévoile tout ce qui menace l'ordre social et la famille.

Les deux pères Lear et Gloucester qui a pris son parti se répondent dans leur impuissance : le premier est errant, en vain défendu par les français ; le second, déchiré et détruit par ses deux fils. Mais dans ce sombre tableau qui engage les morts sans compter, la figure d'Edgar, le fils illégitime se dresse contre l'ignominie. C'est lui quisauve son père du suicide et tue l'indigne frère Edmond qui était devenue l'amant et le général de l'odieuse fille ainée de Lear, Goneril. Le mythe du vieillard politique dévoilant l'infecte réalité humaine au soir de sa vie a suscité bien des envies musicales, surtout des velléités légendaires : Berlioz (ouverture), Debussy (essais de musique de scène pour André Antoine), surtout Verdi, habité, terrifié par le sujet (à Mascagni : » je reste épouvanté par le tableau du vieillard détruit solitaire sur la lande… »), dès 1843, mais toujours désespéremment sec à son égard, comme dépassé par le souffle et la vérité shakespearienne qui s'en dégagent. C'était compter sans l'intuition visionnaire d'un baryton ayant mesuré l'épaisseur et la démesure troublante d'un personnage taillé pour son chant intérieur et racé : Dietrich Fischer Dieskau ; le diseur légendaire sollicite d'abord Britten, puis le pianiste qui depuis 1957 avait coutume d'accompagner de grands chanteurs, soit Aribert Reimann né en 1936, lequel se montre réservé, mais lui-même hanté par le sujet et saisi par la prose de Shakespeare, passe à la composition, en particulier lorsque l'Opéra de Munich par un hasard heureux, confirme en 1975 la nécessité d'écrire un nouvel opéra, en passant une

commande officielle dans ce sens à Reimann. L'opéra sera créé en en juillet 1978 avec Dietrich Fischer Dieskau dans la mise en scène de Jean-Pierre Ponnelle.
A Paris, pour ce printemps où l'on fête les 400 ans de la mort de William Shakespeare, le metteur en scène fantasque et délirant catalan, Calixto Bieito aborde la figure du vieillard saisi par l'effroi, avec Bo Skovhus dans le rôle bouleversant de Lear. La production shakespearienne à Garnier est d'autant plus attendue que Bieito a fait ses débuts au Festival de Salzbourg avec une mise en scène de Macbeth, puis d'Hamlet au Festival international d'Edimbourg en 2003.

LEAR d'Aribert Reimann
OPÉRA EN DEUX PARTIES
Créé à Munich en 1978
MUSIQUE : Aribert Reimann (né en 1936)
LIVRET : Claus H. Henneberg
D'APRÈS William Shakespeare,
King Lear
En langue allemande
Surtitrage en français et en anglais

Fabio Luisi, direction musicale
Calixto Bieito, mise en scène

KÖNIG LEAR : Bo Skovhus
KÖNIG VON FRANKREICH : Gidon Saks
HERZOG VON ALBANY : Andreas Scheibner
HERZOG VON CORNWALL : Michael Colvin
GRAF VON KENT : Kor-Jan Dusseljee
GRAF VON GLOSTER : Lauri Vasar
EDGAR : Andrew Watts
EDMUND : Andreas Conrad
GONERIL : Ricarda Merbeth

REGAN : Erika Sunnegardh
CORDELIA : Annette Dasch
NARR : Ernst Alisch
BEDIENTER : Nicolas Marie
RITTER : Lucas Prisor

7 représentations du 23 mai au 12 juin 2016
(3h, dont un entracte)
En langue allemande, surtitrée en anglais et en français

lundi 23 mai 2016 – 19h30
jeudi 26 mai 2016 – 19h30
dimanche 29 mai 2016 – 14h30
mercredi 1er juin 2016 – 20h30
lundi 6 juin 2016 – 19h30
jeudi 9 juin 2016 – 19h30
dimanche 12 juin 2016 – 19h30

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS
par Internet : www.operadeparis.fr
par téléphone : 08 92 89 90 90 (0,34€ la minute)
téléphone depuis l'étranger : +33 1 72 29 35 35
aux guichets : au Palais Garnier et à l'Opéra Bastille tous les jours de 11h30 à 18h30 sauf dimanches et jours fériés

Concertini d'accueil
Dans les minutes qui précèdent le début des représentations de Lear, des musiciens de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris offrent de petits concerts qui mettent à l'honneur Aribert Reimann dans les espaces publics du Palais Garnier (accès gratuit pour les spectateurs de la représentation).

Radiodiffusion sur France Musique le 18 juin 2016 à 19h08 dans l'émission Samedi soir à l'opéra

Pour imaginer en fin d'action, son vieux héros, seul, errant sur la lande, abandonné et trahi par tous, Shakespeare imagine une action de très ancienne mémoire, se déroulant 800 ans avant l'ère chrétienne : il s'inspire notamment de L'Historia regum Britanniae, rédigée au XIIe siècle par l'historien gallois Geoffroy de Monmouth, surtout des Chroniques d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande (1587) de Raphael Holinshed. En terres celtiques, le roi de l'île de Bretagne, Leir, paraît tantôt en potentat, tantôt démuni, victime du pouvoir, père aimant pour des fils ingrats… La Tragédie du Roi Lear de Shakespeare est créée le 26 décembre 1606 au Palais de Whitehall à Londres en présence du Roi Jacques Ier d'Angleterre.
En 1977, les réalisateurs et metteurs en scène Peter Brook ou Roman Polanski (respectivement dans leur adaptation de Lear et de Macbeth au cinéma) ont souligné la puissance visionnaire du drame shakespeare, sa justesse et son discernement… ils soulignent combien le regard de Shakespeare sur la folie dérisoire des hommes les a conduit effectivement aux pires sévices barbares du XXè…



Reimann se joue des écritures anciennes (classiques et tonales, primitive et dodécaphoniste) pour constituer à l'instar du polonais Krzysztof Penderecki, un drame théâtral en musique, où perce le chant spectaculaire et puissant des percussions, – ou le choc de blocs sonores, qui sont autant de jalons marquant l'avancée inéluctable du drame tragique. Ecriture prenante, houle instrumentale particulièrement saisissante par ses effets dramatiques, la partition de Lear convoque concrètement les tensions destructrices qui agissent et mènent le roi dépossédé, blessé sur les rives de la folie… (scène de la tempête où le Roi bascule dans le cri et la déchirure intérieure, quand à l'orchestre un bloc de 50 cordes s'effiloche graduellement en un chant solitaire, celui ultime de la contrebasse.
Ses deux dernières créations lyriques les plus marquantes, sont Bernarda Alba Haus (sur le texte de Garcia Lorca) en 2000 ; puis

Medea (d’après la pièce de Franz Grillparzer), commande du Staatsoper de Vienne en 2010, est consacré « World Première of the Year » par le magazine Opernwelt.

ARGUMENT

PREMIÈRE PARTIE. Le roi Lear convoque ses proches et les courtisans : il renonce au pouvoir en faveur de ses filles : Goneril, Regan et Cordelia, si elles lui témoignent leur affection et sont prêtes à partager le pouvoir. Seule Cordelia, la plus jeune, garde le silence : Lear l’exile et lui fait épouser le roi de France. Sa part échoit à ses ainées : Goneril et Regan. Lesquelles ne tardent pas à montrer leur vrai visage : une guerre pour concentrer le pouvoir se précise : le père encombrant est même chassé : errant sur la lande, en pleine tempête… Lear n’a plus que Kent et le fou comme fidèles amis. Reimann suit Shakespeare dans son évocation terrifique, gothique, fantastique d’un roi déchu, d’un père trahi et renié. Sauveur imprévu, Gloucester paraît pour sauver le roi.

DEUXIÈME PARTIE. Le duc de Cornouailles et Regan torturent Gloucester qu’ils ont fait prisonnier. Ils lui arrachent les yeux. Aveugle, Gloucester comprend la réalité de l’espèce humaine : une bête vouée à la destruction collective. Il faut

être dans le noir pour mieux voir. Son fils Edmond est devenu l'amant et le général de la reine Goneril. La France débarque à Douvres pour replacer sur le trône Lear qui accueilli par les français est soigné dans leur camp par Cordelia : Lear reconnaît sa fille et lui demande pardon. Edgar le fils illégitime de Gloucester, sauve son père qui voulait se suicider en se jetant d'une falaise. Mais Edmond bat les français : il fait assassiner Cordelia. Goneril empoisonne sa sœur Regan. Enfin Edgar, l'illégitime tue son frère Edmond en duel : Goneril se suicide et Lear paraît enfin, portant le cadavre de Cordelia…

BOURGET DU LAC, 74. Festival des Voix du Prieuré, 20 mai-5 juin 2016



BOURGET DU LAC, 74. Festival des Voix du Prieuré, 20 mai-5 juin 2016… « Donner de multiples rendez-vous à l'art vocal dans ce qu'il peut offrir de plus raffiné, de plus fort ». Le Festival qui se déroule dans des lieux patrimoniaux classés monuments historiques (Eglise, Prieuré, Cloître de Saint-Laurent) se veut, selon les mots de son directeur-fondateur, Bernard Tétu, « lieu de création et dialogues ». Autour d'un compositeur invité et de son œuvre Stabat Mater, Piotr Moss, du groupe

hétérodoxe Les Slix’s, de la violoncelliste Ophélie Gaillard, une vaillante et enrichissante édition au cœur du printemps.

Comment le préférez-vous ?
Le Prieuré, vous le préférez en chiffres ? Alors : 2 concerts partagés, 3 ateliers par artistes professionnels, 4 concerts pour le jeune public, 6 concerts-phares de grands ensembles non moins professionnels, 350 enfants et jeunes du bassin chambéryen et aixois, 900 pièces gourmandes sucrées ou salées préparées pour Apéro Vocal, et 5000 spectateurs qui fréquentent le festival chaque année. Ou en phrases qui ne reposent pas seulement sur le plancher d’une langue de bois par ailleurs sympathico-culturelle, mais correspondent au questionnement toujours en éveil du directeur-fondateur, Bernard Tétu, ;l’un des chefs les plus cultivés de la galaxie française, et des plus ouverts – dans le domaine d’origine, ici vocal –à des courants fort divers, même si la prédilection, attestée par tant d’enregistrements magistraux (35 disques) demeure la musique française des XIXe et XXe, et la musique romantique allemande. Bernard Tétu est aussi un enseignant émérite,aussi exigeant que chaleureux – il a créé au CNSMD de Lyon la première classe pour chefs de chœur professionnels – , et ce pédagogue qui avait suivi les conseils d’Alfred Deller et de Cathy Berberian a su combien il importe de se lier aux compositeurs d’aujourd’hui pour assumer pleinement savocation : Kagel, Ohana, Dusapin, Evangelista, Hersant, Amy, Fénelon, Jolas, Boulez sont sur sa liste d’interlocuteurs privilégiés …

A en rester sans voix



Donc B.Tétu a bien raison de rappeler que les Voix du Prieuré, fondées il y a treize ans, sont « éveilleurs de curiosité. Car la voix humaine a des possibilités infinies, éclatées : rencontres inattendues et fécondes, improvisations, concerts en miroir (miroirs brisés parfois), réinvention des traditions, nouvelles utilisations de la voix… » Et de vocaliser un Catalogue réjouissant de 1003 modalités entrevues et souhaitées : » voix rocailleuses, séraphiques, voix de velours, cassées,humaines, célestes, d'outre-tombe, voix off, vociférations, hurlements, gueulantes, vagissements, cris de joie, d'effroi : c'est à rester sans voix, à chanter à tue-tête, rire à gorge déployée, avoir voix au chapitre, mais aussi murmures, chuchotements et soupirs de plaisir ! Venez écouter, et complétez la liste…si ça vous chante ! »

Stabat Mater dans la déchirure et la noblesse

Le plus « classique » des rendez-vous sera d'ouverture (22 mai), en l'église Saint-Laurent au Bourget. C'est B.Tétu qui conduira le déjà célèbre Stabat Mater, une partition dirigée à la création en 2003par M.Rostropovitch, du compositeur polonais (en 2016 invité du Prieuré) Piotr Moss. Né en 1949, élève de G.Bacewicz et K.¨Penderecki, ce « Polonais de Paris » (il vit en France depuis 1981) est lauréat de nombreux concours de composition, il a écrit pour l'orchestre symphonique et choral, ainsi que pour la musique de chambre, et son Stabat Mater « nous emmène dans le monde de la douleur, de la déchirure, de la dignité et de la noblesse ». En écho, hommage à la voix profonde du violoncelle : Henri Dutilleux (le concert est dédié à ce créateur qui nous a

quitté…exactement trois ans avant le 22 mai 2016 : 3 Strophes sur le nom de Paul Sacher. Et aussi Arvo Pärt (Da Pacem Domine), John Tavener (Svyati), Villa-Lobos (Bacchanas Brasileiras). Et bien sûr au Père Absolu ; Johann Sebastian, avec des extraits des Suites pour violoncelle seul. La grande Ophélie Gaillard, joue Bach, et dirige sa communauté pédagogique violoncelliste de Haute Ecole genèvoise. A côté des Solistes-Bernard-Tétu, l'Ensemble 20.21 de Cyrille Colombier – rassemblement de chefs de chœur, membres de chorales et professeurs d'écoles de musique -, et le chœur de chambre Muances de Jean-Raphael Lavandier.

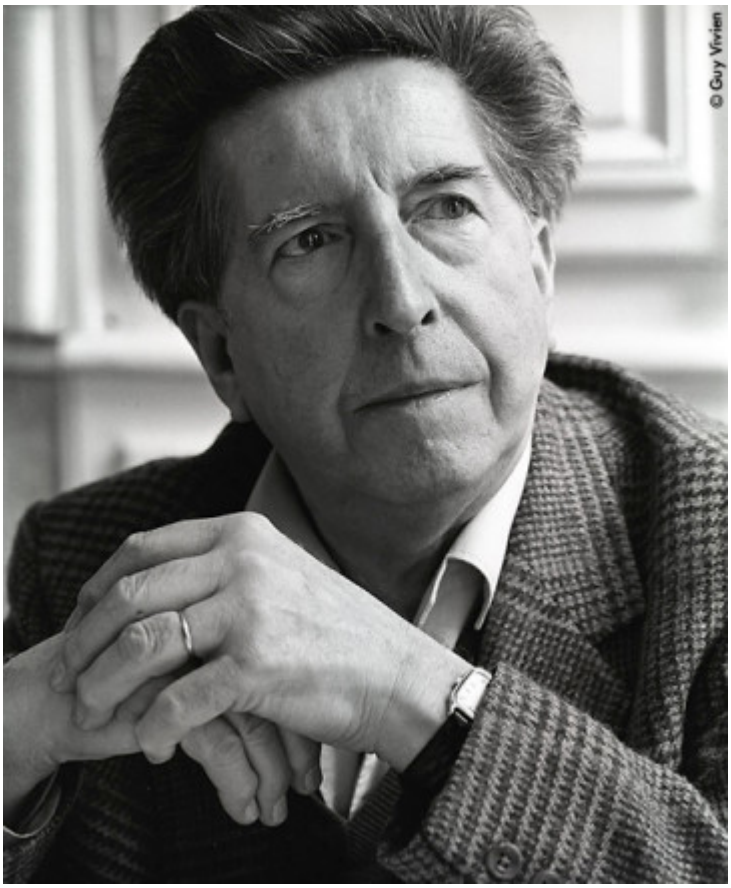
Haute Tension et flirt

Le moins « classique », trois jours après, promet une Haute Tension, et un flirt entre jazz, punk, pop, et…classique revisité. Ce sont six voix allemandes a cappella, les Slix's, qui mènent à cette fusion stylistique, hautement approuvée par l'autorité de Gabriel Crouch, membre des britanniques et célèbres King's Singers, et du fondateur des King's, Ward Swingle. En jaillit « un son formidablement naturel et unifié » pour « une prise de risque permanente pour repousser les frontières artistiques, et une volonté totale d'innover ». Cette intertextualité historique et stylistique s'est notamment traduite par l'invention d'une bande-son pour un film allemand, devenue cd-culte, Quer Bach, et alliant la musique instrumentale du Pater, des extraits shakespeariens et des compositions originales Slix's. Ici, le Kantor est « transporté slix'sement » pour une Offrande et des Variations Goldberg audacieuses.

Pablo toujours

C’est la frontière du jazz, de la musique contemporaine et des improvisations qu’explore le 3e concert (27 mai) de Pascal Berne et Alain Goudard. Pablodièse1 rend hommage à Picasso, « son art, sa poésie, son engagement politique, sa passion pour les femmes et son inouïe palette de sensibilités et d’expressions », en un spectacle qui se déclare à l’image de son modèle, « profondément humain ». On y retrouve un « cher et vieux » compagnon de route du Prieuré, Résonance Contemporaine et Percussions de Treffort, si généreusement animé par son fondateur (en 1979 !), qui a travaillé pour la rencontre naturelle des musiciens professionnels en situation de handicap mental et des « valides ». RC et Treffort ont travaillé avec les Percussions de Strasbourg, Barre Phillips, Luis Sclavis, Carlo Rizzo, Michèle Bernard ou Jacques Di Donato, pour mieux associer à l’art et la culture les « personnes handicapées, malades, incarcérées ou dans des situations sociales et matérielles difficiles ». Alain Goudard et Pascal Berne agissent ici en intervention auprès des chorales enfants et ados d’avant-pays savoyard (les Vocaloupiots, les Vocalados). La Forge (compositeurs rhône-alpins) délègue à son Quartet Novo instrumental « une musique en marche entre écriture fixée et improvisations.

Hommage à Dutilleux



Tout pourtant n’est pas rose au bord septentrional du Lac, en ce 2016 menacé par le désengagement de la puissance publique. Il a fallu en particulier écourter et modifier la Nuit du Prieuré qui tous les ans conclut le Festival : un Buffet du Terroir remplace le Buffet Italien, et surtout on annule le concert nocturne de Viva La Festa (Enza Pagliara, Undas Maris). La Marelle et ses Têtes de Chien y réveillent cependant « les mots du terroir et de la vieille chanson française », et un bal animé par les Quadrilles d’Elsa fait tournoyer qui vous voudrez… Exeunt aussi les Chants Polyphoniques Corses de A Filetta , et en ouverture, le spectacle jeune public du Thé des Poissons. Subsistent le Doudou vocal (Brin d’air) pour 1 à 3 ans, « voyage musical où glisseront les mélodies portées par le vent », les Apéros vocaux (chorales Ma non troppo, Les Mayanches, Terpsichore), le Cabaret Vocal Express de Mlle Arthur (Jocelyne Tournier, Marc Toillon), la Randonnée vocale en concert partagé (CRR de Lyon,Conservatoire d’Aix les Bains) et bien sûr les Rencontres et/ou Ateliers (les Slix’s). La librairie chambéryenne Garin propose le 22 mai un hommage à Dutilleux, armaturé par le livre décisif (Actes-Sud : « la forme naturelle d’un roman où tout est vrai ») que vient de consacrer au Maître le critique (Le Monde) et musicologue Pierre Gervasoni.

Les Voix du Prieuré, Eclats de Voix, du 20 mai au 5 juin 2016. Le Bourget du Lac, 74). Renseignements et réservations : T. 04 79 250199 ; **www.voixduprieure.fr**